

# Direction de l'AJCF

## Passage de témoin

### Témoignage<sup>1</sup> de Bruno Charmet

Chers amis,



Après une succession d'épreuves de santé, ces derniers mois, me voici parmi vous et devant vous. J'en suis heureux.

Si je prends maintenant la parole lors de cette Assemblée Générale, en dehors même de la lecture du traditionnel rapport moral – Maddy Verdon, qui a pris le relais, s'est parfaitement acquittée de cette tâche, ainsi que Raymond Melka pour le rapport financier – c'est que j'ai pris la décision mûrement réfléchie (en équipe), après une vingtaine d'années

passée à la direction de l'AJCF, et encore précédemment une autre vingtaine d'années à la Conférence des Évêques de France, de prendre ma retraite.

Cela ne signifie aucunement pour moi, vous vous en doutez bien, un retrait de l'AJCF, car j'ai toujours considéré que le dialogue judéo-chrétien était une mission essentielle au sein de notre Église, de mon Église, l'Église catholique, il en est même le cœur, et j'avoue que la richesse des commémorations, il y a trois ans, du cinquantenaire de *Nostra Aetate* m'a fortifié dans ma vocation de laïc ; car, j'insiste, j'ai toujours considéré qu'il s'agissait d'une véritable vocation, c'est-à-dire littéralement d'un appel – je pense d'ailleurs que, d'une manière ou d'une autre, pour chacun d'entre nous, la rencontre de notre frère aîné est de l'ordre d'un appel auquel nous avons répondu en percevant ce que signifie l'élection d'Israël comme *témoignage* de la transcendance, *responsabilité* et *service* pour le monde entier, tandis que nous, chrétiens, greffés sur la racine sainte, participons, à notre propre place, à cette élection.

J'aimerais, dans les quelques minutes qui me sont accordées, et dans le cadre de cette année où nous célébrons les soixante-dix ans de notre association, témoigner devant vous de ce que j'ai vécu, en forme d'action de grâce (car j'ai vraiment été comblé lors de ces quarante dernières années), revisiter aussi un peu ma vie, en ajoutant modestement ma petite pierre à ce qui sera dit par nos quatre conférenciers quant au passé, au présent, et surtout à l'avenir du dialogue judéo-chrétien.

#### *Un souvenir inoubliable*

Dans mon plus lointain souvenir d'enfant, me revient toujours en mémoire une soirée qui m'a bouleversé et aussi interrogé, sans jamais bien sûr avoir pu apporter la moindre réponse. C'était à La Rochelle, la ville de ma naissance, ce devait être en 1959, j'avais six, sept ans, au

---

1 Donné lors de l'Assemblée Générale de l'AJCF, à Saint-Germain-en-Laye, le 10 mai 2018.

théâtre, et l'on y donnait une "représentation" – mais le terme n'est pas bien choisi – du *Journal* d'Anne Frank. Je n'en dis pas plus, mais je me souviens fort bien qu'à la sortie, je me suis dit : plus tard, j'essaierai de comprendre pourquoi une telle haine radicale pour ce peuple, pourquoi une telle détestation qui n'épargnait personne, même pas les enfants, les nourrissons, les femmes enceintes, les vieillards,...

Et beaucoup plus tard, tout en engageant des études de philosophie à l'université de Poitiers, la même question me taraudait, avec beaucoup plus de lectures bien sûr, dont *La Nuit* d'Élie Wiesel tout particulièrement. C'est depuis cette époque lointaine que je n'ai cessé de méditer la figure mystérieuse du Serviteur souffrant d'Isaïe (Is 52, 13 – 53, 12) et découvris les grands commentaires des rabbins, particulièrement ceux du Moyen-Âge qui y ont vu leur propre peuple martyr (c'est-à-dire témoin du Dieu Un et Unique, sanctifiant le Nom de Dieu, *al kiddoush haShem*), pendant que nous, chrétiens, y percevons le Christ, lui-même fils de son peuple. Ne devrions-nous pas d'ailleurs penser la compatibilité de ces deux interprétations, et même leur inclusion mutuelle, comme nous y invite fortement le Père Michel Remaud dans son livre, *Chrétiens devant Israël serviteur de Dieu*<sup>2</sup> ? Déjà, au temps de la *Shoah*, Jacques Maritain en avait eu l'intuition, même si son langage n'avait pas pu profiter de recherches exégétiques, juives et chrétiennes, plus récentes. Mon attachement indéfectible à ce philosophe vient de là, et de sa vie de prière qui nourrissait toute son œuvre philosophique.

Mais dans cette région de Poitou-Charente, je rencontrais peu de juifs en ces années 1970, et il me fallut vraiment venir à Paris, pour enfin poser mes questions, mais surtout d'abord *écouter* des juifs témoins de leur peuple, de leur tradition vivante, et les entendre témoigner aussi de la *Shoah*. Je ne peux pas ici tout restituer, mais qu'il me soit permis tout de même d'évoquer le SIDIC (dont j'ai été le directeur pendant quatre ans), les Sœurs de Notre-Dame de Sion, les cours dispensés, mais surtout toute cette mise en relation qu'elles surent si bien tisser et qui permit que Sœur Louise-Marie Niesz, nds, me fasse rencontrer Colette Kessler, Henri-Jack et Anny Henrion, du Mouvement Juif Libéral de France (MJLF), et qu'ensemble, avec un petit groupe de juifs et de chrétiens, à parité, nous puissions, deux fois par an, travailler, à partir des textes originaux, hébreu et grec, l'Ancien et le Nouveau Testament avec nos deux traditions. Et j'ajouterai que notre groupe, que nous avons appelé le Groupe du Figuier, continue toujours à travailler, trente-cinq ans plus tard ; ma femme Bernadette en est un membre actif et précieux, notamment par sa bonne connaissance du grec.

### ***La rencontre d'Emmanuel Levinas***

La rencontre d'Emmanuel Levinas fut pour moi, aussi décisive, dans ma découverte récente des grands témoins du Judaïsme, avec sa vision si belle, si juste, si exigeante, et finalement si biblique, du visage d'autrui, sans défense, sans moyens, sans rien qui le protège, dans sa nudité, dans son exposition droite, dans sa pauvreté essentielle, dans sa misère, dans sa vulnérabilité, et en même temps lieu où il me commande "tu ne tueras point", ce que Levinas appelait « *la parole de Dieu dans le visage*. » Cette éthique si forte m'a marqué définitivement.

Par chance, après ma maîtrise de philosophie passée à Poitiers, je pus suivre à Paris, à la Sorbonne, en simple auditeur libre, et avec sa permission (je me souviens encore de son beau sourire, me disant que j'étais tout à fait à ma place...), un séminaire de troisième cycle qu'il

---

2 Éd. du Cerf, 1983 ; édition augmentée, CEEJ, Ratisbonne, 1996.

dirigeait sur un livre de Michel Henry<sup>3</sup>, à la Sorbonne, en 1976-1977, alors que j'étais étudiant à l'Institut Français de Presse.

### *L'exemple des Cardinaux Decourtray et Lustiger*

Puis ce furent mes vingt premières années passées comme rédacteur au service Information-Communication de la Conférence des Évêques de France, de 1979 à 1999. Le temps presse, et je ne puis que brièvement évoquer des figures qui m'ont marqué et qui m'ont certainement décidé à me consacrer entièrement, dans ma dernière période, à la rencontre judéo-chrétienne.

En premier lieu, j'évoquerai la mémoire du Cardinal Decourtray, Archevêque de Lyon et Président de la Conférence des Évêques de France. (Ce serait une grande figure d'Église à redécouvrir aujourd'hui). En ces années 1980-1990, j'ai été très marqué par l'extrême délicatesse qu'il avait dans ses relations avec les autres, particulièrement avec ses frères juifs, et sa grande détermination à régler dans la prière et la justice, mais aussi avec tact, finesse et sensibilité, de grands conflits difficiles, particulièrement le transfert du carmel d'Auschwitz... Juste un petit souvenir : je me revois encore avec lui, dans mon bureau, me dictant un message d'une grande fermeté au Cardinal Macharski, Archevêque de Cracovie... En ces années 1980, on en était encore à l'époque des telex, et même pas encore aux fax...

Je n'oublie pas pour autant le Cardinal Lustiger, dont la mémoire est célébrée aujourd'hui ô combien à juste titre. Juste une suggestion pour les historiens : il vaudrait vraiment la peine d'étudier de près la collaboration faite d'une grande connivence mais aussi d'une grande discrétion, dans la complémentarité, entre le Cardinal Decourtray et le Cardinal Lustiger pour tout ce qui concernait le dialogue judéo-chrétien, et particulièrement sur des sujets aussi sensibles que le carmel d'Auschwitz... J'en ai été le témoin mais ne peux aller plus loin sur ce sujet aujourd'hui.

### *Mes années passées auprès de vous, à l'AJCF*

J'en viens maintenant rapidement à mes vingt dernières années passées avec vous, comme directeur de l'AJCF, accompagnant comme vous nos frères juifs, dans les bons jours comme dans les jours d'épreuves, avec ce terrible antisémitisme qui ne cesse de réapparaître sous des formes nouvelles...

En dehors des quelques personnalités juives et chrétiennes que je viens de rappeler, j'aimerais *vous* évoquer directement, *vous*, les Présidents des 42 Groupes d'AJC qui, sur toute la France, depuis soixante-dix ans, vous et vos prédécesseurs, n'avez jamais cessé de tisser des liens avec nos frères juifs, à travers vos conférences mensuelles, mais pas seulement, à travers aussi ce contact quotidien, les accompagnant dans leurs joies et leurs peines, notamment, il faut le répéter, à travers ce nouvel antisémitisme.

Depuis quelques années, avec Jacqueline Cuche, nous envoyons les vœux de l'AJCF à tous les évêques de France. Nous sommes agréablement surpris par leurs nombreuses réponses qui ne sont vraiment pas de pure forme, mais constituent des remerciements sincères, témoignant combien le Groupe AJC implanté dans leur diocèse fait vraiment office de lien avec la communauté juive.

---

3 Il s'agissait de *L'Essence de la manifestation*, 2 vol., coll. Épiméthée, P.U.F., 1963.

Mais je voudrais aussi vivement remercier, du fond du cœur, tous les bénévoles du Siège national, sans qui je n'aurais jamais pu assurer ce travail de direction. Il y en a ici parmi vous, et je compte d'ailleurs redevenir, à partir de 2019, un bénévole parmi eux, tellement, comme je l'ai dit, la rencontre avec nos frères juifs, l'étude de « *la racine qui nous porte* » (Rm 11, 18) comme dit saint Paul, est au cœur de ma foi et de ma vocation de chrétien.

Il y a aussi tous les membres du Comité Directeur de l'AJCF qui savent renouveler nos perspectives de dialogue, qui aident à la bonne marche des Assemblées Générales, des Conseils Nationaux, président au choix des lauréats annuels du Prix de l'AJCF aujourd'hui bien reconnu et respecté, ou encore font un travail précieux dans notre Commission théologique. Pour ce dernier point, je remercie vivement le Pasteur Alain Massini, Mireille Hadas-Lebel et Élisabeth Martin.

Je ne peux malheureusement détailler l'action et l'originalité de chacun et chacune. Qu'il me soit toutefois permis de dire toute ma reconnaissance à Yves Chevalier pour son travail inlassable et de grande qualité, depuis des décennies, au service de la revue *Sens*, véritable nourriture et soutien pour les groupes, j'en reçois des témoignages très régulièrement. Je remercie également Rosine Voisin qui eut le courage et la volonté de créer le site de l'ajcf et François van Deth pour avoir si bien pris le relais de sorte que notre site est aujourd'hui bien connu et rejoint des personnes jusqu'à présent étrangères au dialogue judéo-chrétien.

Je tiens à saluer encore ici Thierry Colombié qui, avec Danielle Guerrier, poursuit un travail essentiel auprès des jeunes et des moins jeunes, en leur offrant des sessions, sur près d'une semaine, tous les deux ans, depuis 2010, à la découverte du Judaïsme, les chrétiens étant dans une attitude d'écoute. Il en est à sa cinquième session ; la prochaine se déroulera à Paray-le-Monial, du 18 au 22 juillet prochain.

Enfin, je n'oublie pas les quatre derniers Présidents de l'AJCF (Pierre Pierrard, Paul Thibaud, Florence Taubmann et Jacqueline Cuche) avec qui j'ai eu le plaisir de collaborer et qui, chacun selon son histoire et sa personnalité, a su aussi renouveler et incarner des perspectives de dialogue originales, tout en répondant aux défis posés par une actualité souvent inquiétante.

### ***Renouveler notre relation de chrétien avec la tradition rabbinique***

Je veux enfin aborder un dernier point qui m'est cher, car il touche à l'avenir des relations judéo-chrétiennes. Ce sera pour moi une manière d'esquisser une première réponse aux thèmes de nos deux journées en ce soixante-dixième anniversaire de notre association. Il concerne très directement notre relation de chrétiens, à travers le Nouveau Testament, à la Tradition rabbinique à peu près contemporaine des écrits néo-testamentaires.

Bien sûr, aujourd'hui, les chrétiens ont conscience (c'est tout de même un minimum que l'on peut attendre de tous !) d'un riche patrimoine commun entre Ancien et Nouveau Testament, mais un pas de plus, pas encore intégré par les Églises aujourd'hui, consisterait à chercher à clarifier et à éclairer les textes du Nouveau Testament à partir de la Tradition orale du Judaïsme dont le Nouveau Testament est partout imprégné. Et c'est cela que devrait signifier, en vérité et en profondeur, l'expression "patrimoine commun", si l'on veut en tirer les dernières implications. Et ici, je salue les pionniers de ce renouveau que sont Pierre Lenhardt, Michel Remaud, Jean Massonnet, et quelques autres.

Le Père Roger Le Déaut, traducteur du *Targoum* en français, maître de Michel Remaud, avait coutume de dire : « *Les chrétiens ont reçu des juifs une Bible interprétée, déjà orchestrée.* » Et l'on peut ajouter que l'interprétation est indissociable du texte biblique. Son intime conviction était que le passage de l'Ancien Testament au Nouveau Testament devait se faire par la médiation de la Tradition juive<sup>4</sup>. C'est là un défi considérable lancé à l'ensemble des Églises, loin d'être encore réalisé, mais porteur d'une grande richesse !

« *Cherche-t-on parmi les morts la trace des vivants ?* » (*Exode Rabba 5, 14*)

Michel Remaud a raconté combien ce fut un bouleversement pour lui lorsqu'il lut un jour un *midrash*, dans une de ces innombrables *aggadot*, qui imagine un dialogue entre Moïse et Pharaon, après que Moïse et Aaron, se rendant chez Pharaon pour lui demander, au nom du Seigneur, de laisser partir Israël, (« *Laisse partir mon peuple...* »), s'entendirent répondre par Pharaon : « *Qui est le Seigneur, pour que j'écoute sa voix en laissant partir Israël ?... Je ne connais pas le Seigneur et je ne veux pas laisser partir Israël* » (Ex 5, 2). Et alors, - ici on est en plein *midrash*, - ce dernier, qui ne peut connaître tous les dieux de tous les peuples, se plonge dans sa bibliothèque pour essayer d'y trouver des indications sur ce "*dieu des Hébreux*" (Ex 5, 2-3) dont il prétend ignorer jusqu'à l'existence. Après avoir passé en revue les "dieux de Moab, dieux d'Amon, dieux de Sidon" et toutes les divinités sur lesquelles il a pu trouver une documentation, il revient dire à Moïse et à Aaron : "J'ai fouillé mes archives, et je ne l'ai pas trouvé". Réponse qui lui attire, de la part de Moïse, cette réplique sans appel : "*Cherche-t-on parmi les morts la trace des vivants ?*" (Cf. Exode Rabba 5, 14)<sup>5</sup> Ces derniers mots, évidemment, résonnent immédiatement à des oreilles chrétiennes... Cette question, ici attribuée à Moïse, est en effet quasiment la question des anges aux femmes au matin de la Résurrection de Jésus : « *Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?* » (Lc 24, 5, ). Jésus est désormais le Vivant, et ce titre évoque le Dieu vivant de l'Ancien Testament, le Dieu vivant d'Israël (cf. Jos 3, 10 ; Jg 8, 19 ; 1 S 14, 39).

Je n'ai ni le temps ni la compétence d'examiner, devant vous, les conséquences d'une telle imprégnation de la littérature midrashique dans les Évangiles, mais vous imaginez bien qu'il faudra bien un jour en mesurer toutes les implications, au niveau scripturaire, théologique... Ce qui ne sera pas une mince affaire.

Cet exemple n'est pas un cas isolé, mais c'est l'ensemble des versets des Évangiles, continûment, qui sont l'expression de cette culture rabbinique dans laquelle ils ont été écrits.

### ***La tradition juive du troisième jour***

Un autre exemple peut être fourni par la tradition juive du troisième jour. "Le troisième jour de notre père Abraham", c'est celui où Isaac aurait dû être sacrifié, et où il a été rendu à la vie ; c'est le troisième jour, à compter de l'arrivée des fils d'Israël au désert du Sinaï, qu'est donnée la Torah, laquelle est source de vie ; c'est le troisième jour que Jonas est sorti du ventre de son poisson ; le troisième jour qu'Ezéchias, qui se croyait mourant, a été guéri sur la parole d'Isaïe et qu'il a pu remonter au Temple ; le troisième jour qu'Esther, après avoir jeûné, puis s'être habillée et parfumée, va obtenir d'Assuérus le salut d'Israël, etc.

---

4 Cf. R. Le Déaut, « La tradition juive ancienne et l'exégèse chrétienne primitive », in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 51 (1971), p. 31-50, article en grande partie reproduit in M. Remaud, *Évangile et tradition rabbinique*, éd. Lessius, 2003, p. 173-195.

5 Cf. M. Remaud, *Évangile et tradition rabbinique*, p. 7.

La tradition juive ancienne a fait toute une collection, tout un "collier" (*hariza*) comme dit la tradition rabbinique, de ces troisièmes jours pour constater que le troisième jour est toujours bénéfique, que c'est là que se dénoue une situation critique, voire même désespérée. Cette énumération se termine par un verset du prophète Osée qui dit : « *dans deux jours il nous rendra la vie et le troisième il nous relèvera et nous vivrons en sa présence* » (Os 6, 2)<sup>6</sup>, et le *midrash* de conclure que le troisième jour, c'est celui de la résurrection des morts. Et saint Paul, dans la première Épître aux Corinthiens, atteste : « *Il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures* » (1 Co 15, 4). Il fait donc ici référence, par cette expression, « *conformément aux Écritures* », sur laquelle nous sommes souvent inattentifs et paresseux, malgré sa reprise par le Credo de Nicée, à cette tradition pharisienne à laquelle il appartenait et selon laquelle, c'est toute l'Écriture, la Torah, les Prophètes et les Écrits qui n'arrêtent pas d'un bout à l'autre de nous répéter que le troisième jour est celui de la résurrection des morts. C'est ce que dit encore, à sa manière, un adage rapporté par *Genèse Rabba* : « *Jamais le Saint, béni soit-Il, ne laisse les justes dans l'angoisse pendant trois jours.* » (cf. Gn Rabba 91, 7 sur Gn 42, 18)<sup>7</sup>

**« Soyez donc rusés comme des serpents et candides comme des colombes » (Mt 10, 16)**

Et je vous laisse le soin, avec un dernier exemple, d'aller toujours plus loin avec Michel Remaud, dans l'explicitation de la fameuse recommandation de Jésus : « *Soyez donc rusés comme des serpents et candides comme des colombes* » (Mt 10, 16), avec l'aide d'un commentaire rabbinique du Cantique des Cantiques (2, 14) qui contient littéralement ces propos de sagesse et les interprète ainsi : « *Le Saint, béni soit-Il ! dit : "Avec moi, ils sont candides comme la colombe ; mais avec les païens, ils sont rusés comme des serpents"* » (cf. Midrash Tehilim 119, 1 ; cf. Cantique Rabba 2, 14). Et Michel Remaud commente : « *Autant le disciple devra faire preuve de prudence devant l'hostilité, autant sa familiarité avec son Seigneur le gardera en toutes circonstances dans la confiance.* » Vous voyez qu'un tel passage par la littérature rabbinique donne un relief inattendu, saisissant et très précieux pour un chrétien, aux paroles de Jésus, et permet de retrouver cette épaisseur de contenu dans laquelle Jésus lui-même évoluait à travers les discussions, parfois vives, qu'il pouvait avoir avec les fils de son peuple<sup>8</sup>.

**Un rêve...**

Rêvons un peu ; après tout on a le droit de rêver après ces cinquante dernières années qui ont tellement apporté de fruits inespérés dans l'avancée du dialogue judéo-chrétien, et je n'oublie pas, au plus haut niveau, les trois derniers Papes, leurs textes et leurs actes, Jean-Paul II, Benoît XVI et François.

Oui, je fais le rêve, dans les années à venir (j'espère avant les cinquante prochaines années !) que chaque séminariste, au cours de ses études, travaillera le Nouveau Testament à partir d'une édition comportant pour chaque verset ou chaque chapitre, des notes renvoyant à de

---

6 Avant l'Ordo de 1970, lors du Vendredi Saint, dans l'Église catholique, on lisait Os 6, 1-6, la tradition chrétienne, depuis Tertullien, voyant dans le verset 2 la résurrection du Christ le troisième jour. Cf. Louis Bouyer : « *Sur les lèvres de l'Église, ces mots du prophète deviennent une allusion transparente au fait que Dieu reste l'acteur principal, quoique caché, dans l'immolation du Messie, et que la résurrection suivra la croix* », in *Le mystère pascal (Paschale sacramentum). Méditation sur la liturgie des trois derniers jours de la Semaine Sainte*, 5ème édition revue et augmentée, 1954, réimp. éd. du Cerf, 2009, p. 271.

7 Sur cet exemple précis, cf. M. Remaud, « *Le troisième jour, conformément aux Écritures* », *op. cit.*, p. 125-130.

8 Cf. M. Remaud, *Du neuf et de l'ancien. Au fil de l'Écriture*, éd. Parole et Silence, 2017, p. 96.

possibles, ou à des échos certains de la Tradition orale rabbinique. À ma connaissance, il n'y a pas encore d'édition d'un tel travail en France. Il en existe dans le monde anglo-saxon<sup>9</sup> (c'est Liliane Apotheker qui m'en a montré un exemplaire, je l'en remercie ici bien vivement ainsi que pour tout son travail si novateur à l'ICCJ), mais pour qu'un tel Nouveau Testament puisse être étudié en France dans les séminaires notamment, cela demanderait aussi que l'Église catholique comme d'ailleurs les autres Églises, c'est là un point capital, je vais y revenir, se mette préalablement dans une attitude d'écoute de la Tradition orale d'Israël (comme les livres et l'enseignement de Michel Remaud, Jean Massonnet, Pierre Lenhardt, Dominique de La Maisonnette ont commencé à le faire) afin d'être « à l'écoute d'Israël, en Église »<sup>10</sup> selon la juste expression du Frère Pierre Lenhardt, nds.

Cela devrait être un travail de toutes les Églises, j'insiste. L'œcuménisme sera d'ailleurs d'autant plus vivant entre Églises que chacune d'entre elles se nourrira davantage de la racine qui nous porte. C'était là la grande intuition de Fadiey Lovsky, grand historien et théologien protestant, cofondateur de l'AJCF en 1948, que je salue ici pour son travail inlassable de réconciliation auprès de ses frères juifs.

Bien sûr, des écueils seront à éviter, par exemple se servir, à un niveau utilitaire, de telle parole rabbinique sensée illustrer de façon apologétique, en quelque sorte, tel verset d'Évangile, en dehors de leur contexte respectif de part et d'autre, alors qu'il faudrait, à côté de ces comparaisons précieuses maîtrisées, un enseignement continu sur l'ensemble de la tradition juive. Mais tous ces essais sont néanmoins indispensables pour la croissance même de nos Églises. Bref, un vaste chantier exaltant et fructueux s'offre à nous pour les années, et même les décennies à venir...

### ***Elzbieta Amsler***

Et avant de conclure, j'aimerais passer la parole à Elzbieta Amsler, bien connue de vous tous, qui me succédera à partir du 1er janvier 2019, comme directrice de l'AJCF. Elzbieta, comme vous le savez, dirige depuis plusieurs années le Groupe de Versailles. Il est l'un des groupes les plus actifs de l'AJCF, et c'est elle, avec toute son équipe, qui nous avait reçus pour la si belle Assemblée Générale de 2016. Elle est également membre depuis de longues années du Comité Directeur de l'AJCF, ainsi que de sa Commission théologique. Par sa connaissance d'Israël, où elle a vécu pendant plusieurs années dans les années 1990, par son origine polonaise, précieuse pour nous (elle a souvent accompagné des groupes en Pologne à la recherche des traces des camps d'extermination), elle saura reprendre le flambeau, et je lui laisse immédiatement la parole.

Bruno CHARMET

---

9 Cf. *The Jewish Annotated New Testament*, by Amy-Jill Levine (editor), Marc Zvi Brettler (editor), second edition fully revised and expanded, New York, Oxford University Press, 2018.

10 Cf. P. Lenhardt, *À l'écoute d'Israël, en Église*, tome I, éd. Parole et Silence, 2006 ; *À l'écoute d'Israël, en Église*, éd. Parole et Silence, 2009.

## Témoignage<sup>11</sup> d'Elzbieta AMSLER

Les voies de l'Éternel sont impénétrables.



Je suis ici aujourd'hui devant vous tous pour recevoir et accepter une charge qui m'est confiée par le Comité Directeur de l'AJCF. C'est une nouvelle étape sur le chemin de mon engagement, en tant que chrétienne, dans ce beau travail de la construction de l'amitié et de dialogue entre les Juifs et les Chrétiens.

Je vous remercie pour votre confiance et votre soutien.

Polonaise d'origine, je suis tout spécialement concernée par le dialogue avec Israël, biblique et contemporain. Dans les années 1990, je me suis engagée dans l'Association C.OE.U.R.- « Comité Œcuménique d'Unité chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif », fondée par le Pasteur Henri Lefebvre et Henri Catta, catholique. Notre action consistait principalement à effectuer, en Israël, très tôt le matin de la veille de Yom Kippour, une montée silencieuse, en prière, depuis le village d'Ein Karem jusqu'à la colline de Yad Vashem, où avaient lieu deux cérémonies d'accueil officiel : le dépôt de la gerbe dans la Salle de la Mémoire, et l'accueil dans l'auditorium par les autorités de Yad Vashem, les amis israéliens et chrétiens vivant à Jérusalem.

Nous voulions par cet acte demander pardon à Dieu pour les siècles d'antisémitisme entretenu par nos Églises. Et nous avons choisi la veille de Yom Kippour pour nous associer à la prière et au jeûne d'Israël liés à cette occasion.

Suite à cette démarche, renouvelée sans interruption durant sept ans, j'ai séjourné en Israël jusqu'en 1997, comme étudiante à l'Ecce Homo ainsi qu'à l'Institut Ratisbonne, et comme organisatrice des voyages « C.OE.U.R ». Cette période a transformé en profondeur mon identité chrétienne : la découverte du peuple juif vivant dans son pays, la connaissance de la langue hébraïque, les relations d'amitié avec les Israéliens.

---

11 Donné lors de l'Assemblée Générale de l'AJCF, à Saint-Germain-en-Laye, le 10 mai 2018.

Je suis membre de l'AJCF depuis plus de vingt ans ; je fais partie du Comité Directeur depuis 1999, et je remplace Madame Jeanine Daniel à la présidence du groupe d'AJC de Versailles depuis 2012.

Lors de mon séjour en Corse, j'animais, à la radio RCF « Salve Regina » à Bastia, l'émission « *Shorachim- Kesharim* » - « Les Racines et les Liens, entre le peuple juif et le christianisme ». Ces émissions sont diffusées également sur d'autres Radios chrétiennes françaises jusqu'à aujourd'hui (notamment à Marseille et à Nice).

Mes relations avec la Pologne "juive" se sont renforcées depuis quelques années. En 2014, j'ai participé au voyage en Pologne : « Sur les traces des communautés juives disparues », organisé par le CRIF pour les journalistes français. J'ai été invitée durant ce voyage à présenter l'Amitié Judéo-Chrétienne de France et l'Association « COE.U.R » .

J'ai aussi mené des recherches généalogiques pour aider des amis juifs français à retrouver leurs parents et leurs grands-parents en Pologne d'avant la guerre. A plusieurs reprises, j'ai été invitée en Pologne, et tout récemment en Slovaquie, dans les Centres de la Nouvelle Évangélisation, fondés au sein de l'Église catholique, pour parler du changement d'attitude de l'Église envers le peuple juif depuis le Concile Vatican II, et de la lecture du Nouveau Testament dans la lumière de la tradition orale de l'exégèse rabbinique.

Toutes ces expériences ont affermi ma conviction que c'est sur ce chemin que va se poursuivre ma vocation dans l'Église et dans la société.

Il ne sera pas facile de remplacer Bruno Charmet. Mais je ferai de mon mieux, avec votre soutien et votre coopération. Je vous en remercie d'avance.

Elzbieta AMSLER